

berry

magazine

[PORTFOLIO
Gargilesse, promenade
en petite Suisse
Par Fabien Jacquet

[HISTOIRE
Dom Boyer,
un enquêteur en Berry

[DOSSIER
**Qui sont
les Berrichons
de Paris ?**

Leur histoire, leur activité, leur influence





[Métier]

(Le laque de la tranquillité

■ ■ ■ Ils ne sont qu'une quinzaine en France. Eux, ce sont les laqueurs, héritiers et chevaliers d'une tradition multimillénaire. Dans son atelier berrichon des alentours de Vatan, Rémi Maillard perpétue avec rigueur et discrétion un art ancestral. **Par Benjamin Vasset**

Comme souvent, l'écorce n'est qu'un leurre. Comme souvent, il faut gratter et aller au-delà des apparences, au-delà de la façade d'une très jolie boutique à l'enseigne Art's & Déco du centre-bourg de Nançay. Nous voici devant la face émergée d'un iceberg, la porte d'entrée d'un monde plein de vie, d'une vie pleine de mondes. Faisons court : Rémi Maillard est un univers à lui tout seul. Ancien moine et

ancien styliste de mode pour des maisons de haute couture aussi célèbres que Dior ou Ted Lapidus, il a basculé au début des années 1980 d'un univers que l'on imagine bien particulier pour en pénétrer un autre à peine moins exigeant.

Rémi Maillard est laqueur. Une qualité indispensable pour réussir dans ce métier ? Savoir raccourcir ses nuits (lever à 5h du matin, coucher à 1h) ! On plaisante à peine : disons

Rémi Maillard dans son atelier berrichon.



Restoration de bouddha.



[Métier]

Volupté : un travail de métallisation.

Cette philosophie si particulière, façonnée dans ce Berry qui lui apporte « équilibre et inspirations », méritait bien d'être transmise. Prochainement, le maître devrait prendre sous sa coupe quelques apprentis, avant d'ouvrir, à l'horizon 2012, une école de laqueurs dans la région Centre, Indre et Cher. Un projet à marquer d'une pierre blanche, dans un secteur où les vocations ont, par la force des choses, quelque peu de mal à voir le jour : « La grande majorité des ateliers sont fermés et secrets. De plus, les laqueurs ont tendance à s'affranchir des techniques millénaires. Pour ma part, j'ai fait le choix de rester traditionnel dans mes techniques, pour ne surtout pas oublier l'histoire de cet art. » Au Japon, il paraît que les laqueurs sont vénérés, et qu'on les salue même durant de longues minutes pour manifester son respect et son admiration. Un code social étonnant, mais une manière intéressante de voir les choses en grand dans cet univers de l'infiniment humble et de l'excessivement petit... ■

extrêmement toxique (« un vrai poison » qui peut occasionner irritations cutanées ou problèmes de voies respiratoires) fut ensuite remplacé par des vernis gras préparés en amont. Rémi Maillard se base, lui, sur des produits naturels pour confectionner sa laque. Tout, ensuite, est affaire de précision et d'inspiration, à l'instar de cette incroyable technique d'incrustation à base de coquilles d'œufs, qu'il colle sur de la laque fraîche. Un procédé que le maître a travaillé avec intensité et acuité cette année et qui accouche, une fois l'œuvre terminée, d'une mosaïque à la beauté incomparable...

« uniques, gestuelles, calligraphiques, sensuelles, voire métaphysiques ». « Métaphysique », « mystique », « mystérieux ». L'art du laque vient d'Extrême-Orient, où la réflexion et la méditation sont autre chose que des mots et des concepts : ils façonnent la vie. Cette introspection secrète, cette unicité sensitive, Rémi Maillard la dégage aussi quand il déclare, d'une voix emplie de douceur : « Je fais un métier basé sur le temps, je dirais même un métier hors du temps, alors que nous vivons dans un monde de vitesse et de rendement. La lenteur amène une réflexion, un contrôle de soi. Mon voyage à moi, il est initiatique et intérieur. »

Pour infos

remi.maillard0@orange.fr et
www.remi-maillard-art-deco.fr

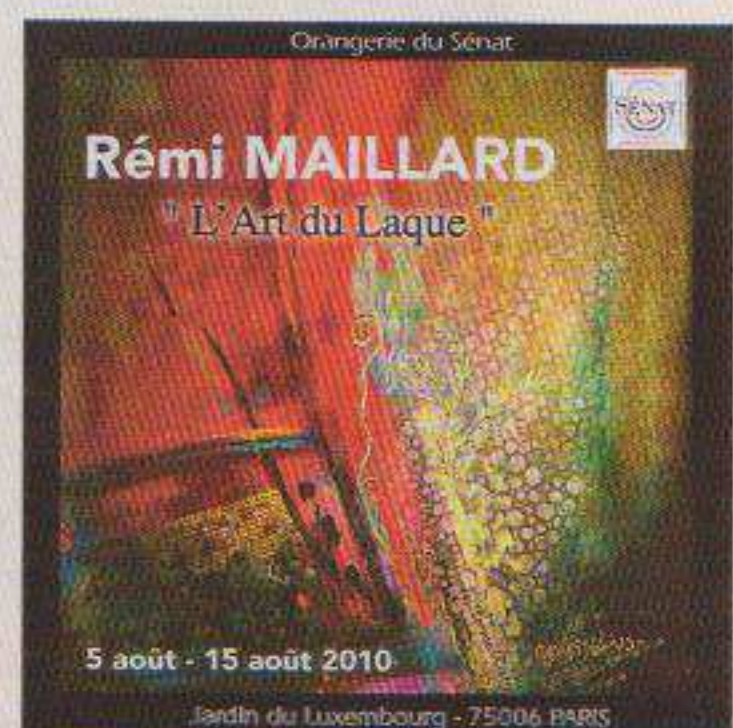
Le voyage intérieur

Créer, c'est vivre. Regarder, c'est s'interroger, sentir, boire et manger : l'œuvre du laqueur est une nourriture pour le cœur et l'esprit. Devant les différents procédés de métallisation employés par ce dernier, le béotien se retrouve d'ailleurs à écarquiller grand les yeux... Des feuilles d'or, d'argent, de cuivre, de palladium ; des fines particules, de la poudre métallique : n'en doutons plus, le monde est un cadeau, un puits de richesses pour les artistes.

Et puis, après... Dans l'art il y a l'homme, ce que Rémi Maillard injecte de lui-même à ses créations, qui sont à la fois « contemporaines,

Il expose

Depuis plus de 30 ans, Rémi Maillard expose ses chefs-d'œuvre en France et dans le monde. Au mois d'août 2010, il avait exposé durant 3 semaines ses œuvres au Sénat - Jardin du Luxembourg, à Paris. Le succès (2 000 entrées par jour !) et la qualité de cet événement, salué par le président du Sénat en personne, M. Gérard Larcher, lui permettront de monter chez ce dernier une nouvelle exposition, à Rambouillet, au Palais du Roi de Rome (78). Pour le reste, le maître annonce déjà un programme copieux qui devrait le mener à Fontainebleau, Tours, Orléans, Paris et Deauville. En attendant, son travail sera exposé en Berry, au Château d'Eau de Bourges plus précisément, entre le 3 et le 25 septembre 2011. Il s'agit ici d'une manifestation majeure : « Les expositions de laque sont très rares, indique Rémi Maillard. Elles nécessitent un temps de travail et une préparation énormes. » Pour informations et pour ceux qui ne voudraient pas attendre, la boutique Art's & Déco et la galerie Prométhée, à Nancay, sont situées au 5, route de Vierzon (Tél. 02 48 51 89 37).



[Métier]

qu'il vaut mieux ne pas compter son temps. Rigueur, patience, labeur et passion : quatre mots qui sonnent juste pour résumer les qualifications demandées à un maître comme l'est ce Berrichon d'adoption. C'est que, pour acquérir des lettres de noblesse, un claquement de doigts ne suffit pas. L'apprentissage de ce métier nécessite d'emprunter un long chemin. Les voyages, Rémi Maillard les a multipliés. En Asie notamment, où cet art est né il y a plus de 40 siècles... Notre homme s'est aussi initié à Paris dans des ateliers chinois de la capitale, en même temps qu'il étudiait des documents anciens pour peaufiner ses atouts et affiner ses atours. Sa rencontre avec Bernard Dunand, le fils du plus célèbre laqueur de l'art déco, Jean Dunand, finissait de compléter sa formation.

Plusieurs métiers en un

Une carrière ne se résume pas en deux pages. Mystérieux et secret, Rémi Maillard a pourtant enfilé les récompenses comme des perles. On citera, entre autres, le Grand Prix Régional des Métiers d'Art (1992), ou le fait qu'il ait été honoré, s'il vous plaît, par la Royal Academy of Art de Londres. Loin de l'Angleterre et de l'Asie, ce « laqueur-voyageur », comme il se définit, a donc élu boutique à Nancy et atelier solitaire



“ J'entre tellement dans l'espace créatif que je n'existe plus ”

dans l'Indre. C'est dans ce sanctuaire berrichon, enveloppé du silence le plus total, qu'il laque, colorie, incruste, métallise, sculpte, grave et lustre. Toutes ces phases développent des compétences qui contribuent à faire de cet art un métier à plusieurs visages. Il y a l'artiste, et

il y a l'artisan : « L'aspect créatif est le moment le plus riche. Je fonctionne alors comme un médium ; j'entre tellement dans l'espace créatif que je n'existe plus. Après, il existe une phase de finition, un travail qui peut me faire répéter plusieurs fois le même geste. Pensez qu'il y a parfois 30 à 80 couches de laque à passer ! D'ailleurs, aujourd'hui, je suis bourré d'arthrose... »

Pour le laqueur, chaque étape est importante, à commencer par le choix du support, majoritairement en bois, dont la préparation demande à elle seule plusieurs semaines. La confection de la laque s'avère être, également, et logiquement, un moment clé : en Asie, on utilisait la laque végétale du sumac, un arbre local. Le produit



Mosaïque de kimonos.